



Psychologie Ce que le coronavirus dit de notre fonctionnement mental: la réflexion d'Yves-Alexandre Thalmann. » 27



Un garde-manger dans le potager

Jardinage. Il est temps de semer et de planter, mais aussi d'optimiser. Notre chroniqueur livre quelques astuces pour transformer un potager en véritable garde-manger. » 31

MAGAZINE

25
LA LIBERTÉ
MARDI 24 MARS 2020

Quel lien faire entre le coronavirus et les théories de l'effondrement? Regards croisés de spécialistes

Comme un petit air de fin du monde

« ANNE-SYLVIE SPRENGER,
PROTESTINFO

Pandémie » Depuis quelques jours, l'épidémie de coronavirus donne à notre quotidien des airs de fin des temps. Chacun a ses mots pour décrire la situation, ou plutôt exprimer ses peurs. Certains parlent d'Apocalypse, d'autres de *collapse*, ce concept si popularisé par les théories de l'effondrement. Qu'en penser? «L'épidémie actuelle vient aujourd'hui créditer les théories de l'effondrement», pose sans détours le philosophe Dominique Bourg, spécialiste des questions environnementales. «Pendant cinquante ans, on a ridiculisé la collapsologie. Or, avec le coronavirus, on assiste bel et bien à une forme de *collapse*, dont on ne sait sur quoi il va déboucher.»

L'épouvante face aux épidémies n'est pas nouvelle. «Dans les imaginaires collectifs antiques, la maladie est évidemment un des signes annonciateurs de la fin des temps, comme toute une série d'autres catastrophes naturelles», confirme Christian Grosse, historien et anthropologue du christianisme. Les épidémies sont d'ailleurs un motif récurrent dans l'Ancien Testament. Dans la collapsologie, cependant, il n'est pas fait référence aux risques épidémiologiques, indique Dominique Bourg. «Ce qui est au cœur des théories de l'effondrement, c'est l'épuisement des ressources, le dérèglement climatique et l'effondrement du vivant que celui-ci entraîne.»

Conception du monde

«Les craintes liées à la fin du monde traversent les époques, mais chacune les traduit dans ses propres termes», analyse Christian Grosse. Il s'agit donc d'une question de vocabulaire, mais aussi de conceptions du monde. Car si le risque sanitaire n'est pas clairement mentionné au sein des théories de l'effondrement, il est bel et bien une réalité que les scientifiques perçoivent – et attribuent précisément à la crise environnementale. «L'histoire nous l'apprend: à chaque fois qu'on déstabilise les écosystèmes, on déstabilise également les populations et leurs équilibres», explique Dominique Bourg, citant en exemple les attaques de criquets gigantesques que subit aujourd'hui l'Afrique. «Quand vous déstabilisez l'équilibre naturel, ça se manifeste par des populations de pathogènes qui peuvent croître anormalement ou simplement étendre leur diffusion.»



Le Jugement dernier, triptyque du peintre primitif flamand Hans Memling (vers 1467-1471). «Les craintes liées à la fin du monde traversent les époques, mais chacune les traduit dans ses propres termes», analyse l'historien et anthropologue du christianisme Christian Grosse. Musée national à Gdansk/DR



«La crise va agir comme un accélérateur de l'évolution des consciences»

Dominique Bourg

La collapsologie a aujourd'hui pris le pas sur le récit biblique de l'Apocalypse. Ses théories sont même devenues extrêmement populaires au sein de la population. Mais se sont-elles nourries de l'image chrétienne? «Je ne pense pas, répond l'historien Christian Grosse. Les théories de l'effondrement sont formulées en grande partie dans le registre scientifique, qui rompt avec une lecture religieuse, providentialiste et morale du

monde.» Le discours apocalyptique, lui, «confesse de son côté que Dieu apposera un terme à l'histoire», formule le théologien Simon Buttica. «Le Nouveau Testament est d'ailleurs habité par cette croyance que l'histoire touche à son terme.»

«Sous le régime de l'Apocalypse, ce sont les péchés de l'homme qui déclenchent la catastrophe. Dans la collapsologie, on est plutôt sur les conséquences des agissements

de l'être humain, en particulier de la civilisation occidentale», décrit Christian Grosse. La notion de conséquence a donc également remplacé, au sein des mentalités, celle de punition divine. L'épidémie de la peste noire, au XIV^e siècle, est par exemple encore ressentie comme «une punition pour les conduites humaines», renseigne l'historien. Tandis «qu'à partir du XVII^e, on commence à installer un discours de type naturaliste et médical,

et plus tard hygiéniste.» Ce changement d'interprétation serait donc dû aux avancées de la science? «Pas uniquement. Il y a aussi à ce moment les avancées de l'Etat, qui met en place des politiques de prévention contre la diffusion des épidémies ou les incendies dans les villes», complète-t-il.

Retour de la spiritualité

Alors que le discours de l'Eglise s'est éloigné de la notion de punition divine, c'est étonnamment «une partie des discours de la collapsologie qui est en train de réintégrer des dimensions morales et spirituelles», relève Christian Grosse. «La crise actuelle va agir comme une sorte d'accélérateur de l'évolution des consciences qui était déjà entamée», estime Dominique Bourg. «Alors que nous devons aujourd'hui restreindre notre affirmation extérieure, il nous faut redévelopper notre intériorité. Savoir distinguer l'essentiel du superflu, redonner un sens à la contemplation. La spiritualité en tant que relation avec l'invisible peut prendre, dans ces circonstances, tout son sens.» »

LA PANDÉMIE N'EST PAS UNE PUNITION DIVINE

Président de l'Eglise évangélique réformée de Suisse, le pasteur Gottfried Locher rejette clairement l'idée que le coronavirus soit une sorte de punition divine. «On ne peut pas dire que quelqu'un a fait du tort à Dieu et que c'est la raison de ce malheur. Cette circonstance n'est pas due à une relation avec le divin, mais plutôt à ce qui est la norme de notre monde, rempli de belles choses, mais aussi de choses terribles», déclare-t-il, rappelant que la théologie chrétienne a évolué au fil des siècles. Ainsi, comme le précise Simon Buttica, «même si le jugement dernier trône en bonne place dans nos représentations modernes de la fin du monde, pour les bibliques et les théologiens,

celui-ci est moins synonyme de punition que de dévoilement.» Et d'expliquer: «Ce qui frappe dans le Nouveau Testament, c'est le critère de ce jugement. Loin de tout arbitraire ou de condamnation aveugle, celui-ci met à nu le comportement antérieur des croyants, notamment dans leur relation sociale au plus petits (Mt. 25). En bref, le jugement sonne comme l'heure de vérité, où Dieu vient statuer sur l'authenticité de la foi.» En outre, souligne Simon Buttica, «par-delà la catastrophe, l'apocalyptique endosse un discours d'espérance: la finitude du monde n'est pas la finalité de toutes choses, elle est dans le Dieu qui sauve.»

ASS/PROTESTINFO